

VERS LE PAYS DU RÊVE.

Viens! mon carosse d'or pour t'emporter attend,
 Attelé de chevaux aux flottantes crinières,
 Sur la route où jamais nulle ombre ne s'étend,
 Ni se creusent d'ornières.

Car j'ai pour toi là-bas en pays ignoré
 Elevé le palais qui convient à l'amante,
 Planté l'if cajoleur et le saule éploré,
 Semé de fleurs la pente.

Nous marcherons nu-pieds, vêtus de peplums blancs
 Sur le sable d'argent parfumé par la brise,
 Cueillir l'œillet lascif aux pétales sanglants
 Et dont l'odeur nous grise.

Le soir quand sur les prés où sommeillent les fleurs
 Rêvant leur rêve pur, la frêle sylphe danse,
 Je chanterai tout bas au son du luth en pleurs
 Quelque triste romance;

Tandis que sur la mer, déferlant à nos yeux,
 La galère balance au vent qui la caresse
 Apportant pour la nuit la volupté des dieux
 Dans nos cœurs en ivresse.